

POISONS

EDIT



« J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer ».
Britannicus. Jean Racine



Poison ! Un mot à l'étymologie déjà questionnante. Il dérive du latin « potio » et donc de boisson. Le mot fut d'abord féminin avant de se masculiniser.

Cette étymologie commune entre la boisson, la potion et le poison semble donner raison à Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim, qui clamait que « tout est poison, rien n'est poison : c'est la dose qui fait le poison ».

Cette maxime paracelsienne, citée copieusement par les auteurs homéopathes de toutes les époques, est bien entendu en cohérence avec la base de notre logique de similitude. Ce qui est poison à dose pondérale peut devenir, dilué et dynamisé chez un malade présentant les mêmes symptômes... nous connaissons la suite.

Cette notion simple de pondéral et d'infinitésimal ou pour prendre un vocable actuel « ultra low dose » est apparemment mise en échec par les perturbateurs endocriniens qui agissent de manière délétère à des doses semblables à celles de nos dilutions. Pour autant le principe paracelsien reste valable et les nombreux travaux sur l'effet hormésis montrent bien que faire varier la dose fait varier l'effet, dans notre sens homéopathique le plus souvent, mais pas obligatoirement.

POISONS

EDITO

L'Histoire est pleine de ces empoisonneurs qui possédaient cette science et qui savaient en user pour servir leurs intérêts.

On citera les baies d'if, très toxiques et utilisées depuis la préhistoire, souvent sur les pointes de flèche. Les glucosides de cet if (docetaxel, paclitaxel) ont aujourd'hui obtenu par culture mycélienne le statut de médicament anticancéreux dans le cancer du sein en particulier.

Toxicité et effet thérapeutique sont des cousins de longue date !

Nous n'oublierons pas les Borgia et leur fameuse bague à poison. On y retrouvait l'if mais aussi des poisons minéraux comme le mercure, l'arsenic, le plomb ou le phosphore. Ils utilisaient aussi des poisons que nous connaissons bien : l'aconit, la jusquiame, le pavot, la ciguë. Une matière médicale de grand polychrestes au service des Borgia... pour la mauvaise cause.

Il nous semble pertinent de consacrer un numéro de nos cahiers aux poisons, comme un retour aux sources même de la similitude.

En effet, on constate avec l'expérience que les médicaments les plus puissants homéopathiquement sont ceux qui ont un potentiel toxique le plus important à dose pondérale. Comme une sorte de miroir, plus c'est toxique, plus cela peut être curatif par la similitude et l'ultra dilution-dynamisation.

En revanche, les substances plus douces et moins toxiques (plantes peu ou non toxiques, le pissenlit, le chardon-marie, substances organiques faisant partie du métabolisme, acide phosphorique, acide urique, extraits organiques prélevés chez l'animal) ne sont pas de grands médicaments de terrain, mais plutôt des régulateurs, des draineurs.

Il nous semble important de faire cette différence, non pour ne sélectionner que tel ou tel médicament pour nos patients, mais pour avoir présent à l'esprit ce qui ne figure jamais dans nos matières médicales. **Cenchrus condortrix** et **Chamomilla** se suivent et ne se ressemblent pas dans les matières médicales, et **Conium** n'est que quelques pages plus loin. Pour autant, l'action toxique d'un venin de serpent ou d'une ciguë n'a rien à voir avec ce qui peut se boire en tisane.

Les pathogénésies n'ont pas toutes la même origine. Celles issues de la toxicologie doivent attirer notre attention au premier chef et peut-être faudrait-il dans nos enseignements commencer par cela. Celles issues des provings plus subtils, pour valables qu'elles soient, ne résonnent pas sur le même niveau d'action.

Retrouvons donc notre source d'inspiration et de travail. Ce qui est poison devient médicament grâce à la similitude. Donnons du relief à nos regards sur la matière médicale. Nos patients viennent nous voir souvent de crainte d'être « empoisonnés » par des médicaments classiques. Dans le respect du raisonnable et de ce qui est possible, sachons les entendre.

Dr Daniel SCIMECA